

Les métiers des écrivains

Jade Bérubé

Volume 9, Number 2, Winter 2013

Le métier d'écrivain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68076ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, J. (2013). Les métiers des écrivains. *Entre les lignes*, 9(2), 24–24.

Les métiers des écrivains

Ils sont brancardiers, journalistes, voire présidents d'entreprise... parce qu'il faut mettre du beurre sur son pain!

Or, gérer un emploi tout en écrivant est un casse-tête pour plusieurs écrivains. / JADE BÉRUBÉ

«Avoir un job, ça empêche souvent d'avoir l'espace mental nécessaire pour incuber, développer et écrire une histoire», témoigne **Marie-Hélène Poitras**, qui a longtemps jonglé avec trente-six métiers avant de trouver son bonheur dans un emploi à trois jours semaine à Radio-Canada. «Sauter d'un univers à l'autre entraîne nécessairement des ruptures de ton dans mes textes, et les trois heures que je pourrais consacrer à l'écriture servent parfois uniquement à me relire», explique l'auteure de *Griffintown* (Alto, 2012).

«Après la semaine de travail, il faut faire le lavage, l'épicerie, il faut vivre aussi», confie pour sa part **Benoît Quessy**, responsable des communications au Cirque du Soleil quatre jours semaine et qui fait paraître cet automne *Les Singularités* (Québec Amérique, 2012). «Il faut se bloquer des petites cases dans l'agenda les fins de semaine ou les jours de congé. Or, c'est paradoxal parce que l'écriture, ça ne se commande pas. On peut se retrouver avec trois beaux jours d'écriture devant soi et rien ne vient.»

Même son de cloche chez **Suzanne Myre**, auteure de nouvelles (*Dans sa bulle*, Marchand de feuilles, 2010) et brancardière trois jours semaine. «Il faut cueillir le fruit quand il est mûr. Sinon, il tombe de l'arbre, il pourrit par terre et il faut attendre toute une autre floraison pour en avoir un autre, image-t-elle. Or, il faut bien vivre! Je suis donc coincée dans ce *pattern* de double vie. J'adore mon travail à l'hôpital, mais quand je reviens le soir, j'ai mal aux pieds, j'ai juste envie de m'écraser dans mon divan, de me laisser raconter des histoires plutôt que de moi-même en inventer.»

LE COMPROMIS

L'auteur de polars **Martin Michaud** (*Je me souviens*, Goélette, 2012), avocat de métier, a choisi de réduire sa charge de

travail afin de pouvoir écrire. «C'est une prérogative que très peu d'écrivains ont, admet ce dernier. Je peux me réserver trois mois complets pour écrire et retourner à ma pratique de droit ensuite. Bien sûr, mes revenus ont beaucoup diminué! Et les périodes de transition ne sont pas faciles parce que ces deux emplois sont exigeants intellectuellement.»

Suzanne Myre avoue sans ambages que sa situation teinte ses écrits. «Il est plus facile pour moi d'écrire des nouvelles, dans un contexte aussi fragmenté. Ce sont de petites tranches qui s'insèrent bien dans mes tranches à moi. Le roman, comme tout travail de fond, est quasi impossible dans ma situation. C'est très frustrant.»

LES AVANTAGES

Pour **Pierre Szalowski**, ex-vice-président d'Ubisoft, l'expérience dans le milieu des affaires ajoute une dimension essentielle au travail d'écrivain. «Nous voyons plus facilement l'écriture comme un métier pouvant générer du profit», indique l'auteur de *Mais qu'est-ce que tu fais là tout seul?* (Hurtubise, 2012).

«On est toujours la somme de nos expériences et je pense que cette donnée est d'autant plus vraie pour un auteur, renchérit Michaud. Pour pouvoir écrire, il faut avoir de la matière, c'est bien connu.» Et Quessy de conclure que d'«avoir à se distancier et à se replonger constamment dans l'écriture nous oblige aussi à renouveler le regard sur nos textes. Et c'est certainement mon expérience de sculpteur qui me l'a fait réaliser.» ✨



Marie-Hélène Poitras



PHOTO : MAXYME G. DELISLE



Benoît Quessy



PHOTO : MARTINE DOYON



Suzanne Myre



PHOTO : JULIE DUROCHER



Martin Michaud



PHOTO : PHILIPPE-OLIVIER CONTANT



Pierre Szalowski



PHOTO : MARTINE DOYON